

GROS PLAN SUR LE PRÉSERVATIF.



CAMPAGNE STOP SIDA, ÉTÉ 1997.

Campagne de prévention de l'Office fédéral de la santé publique, en collaboration avec l'Aide Suisse contre le Sida.

STOP SIDA

LES NOUVELLES THÉRAPIES: UN ESPOIR POUR CERTAINS. LES PRÉSERVATIFS: LA SÉCURITÉ POUR TOUS.

STOP SIDA



TU TE DÉS- HABILLES, PUIS TU L'HABILLES.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



LA CONTRACEPTION EST UNE AFFAIRE DE COUPLE. LE PRÉSERVATIF AUSSI.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



ATTENTION AU DÉBALLAGE.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



CONTRE LES RUPTURES: UN LUBRIFIANT SOLUBLE À L'EAU.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



Campagne STOP SIDA, été 1997

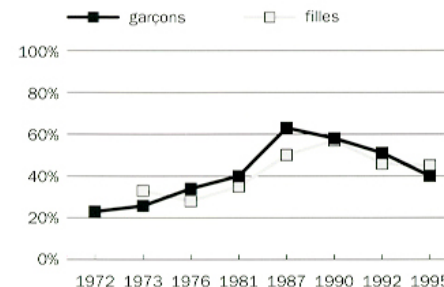
Le préservatif, moyen de protection efficace contre l'infection par le VIH, est à nouveau au centre de la campagne stop sida. Cette campagne d'été, agendée dès le mois d'août 1997, vise la population sexuellement active, en particulier les adolescents et les jeunes adultes: leur entrée dans la vie sexuelle et leur quête du (de la) partenaire idéal(e) les exposent en effet à certains risques d'infection. La campagne s'articule autour d'une série d'affiches et d'annonces illustrées par un préservatif et comportant divers slogans volontairement provocateurs. Une fois de plus, l'objectif est de rappeler que le préservatif reste à l'heure actuelle le meilleur moyen de se protéger par le VIH. Et ce, malgré la découverte de nouvelles thérapies qui améliorent l'état de certains malades du sida.

Le slogan «Sécurité sur canapé» a été imaginé avant tout comme un clin d'œil destiné à attirer l'attention du public. Les autres titres évoquent quant à eux des thèmes précis liés à l'utilisation du préservatif. Au programme: la fiabilité des préservatifs portant le label OK («Réflexe préservatif, c'est bien. Réflexe qualité, c'est encore mieux»), les précautions à prendre lorsqu'on extrait le préservatif de son étui («Attention au déballage») et le fait qu'il soit à usage unique («À n'utiliser qu'une fois (mais toujours)'). D'autres problématiques sont également abordées, comme l'augmentation des risques d'infection en cas d'ivresse («Ne perds pas la tête. Même si tu as un coup dans le nez»), la protection conjointe contre l'infection par le VIH et les grossesses non désirées («La contraception est une affaire de couple. Le préservatif aussi»), l'utilisation de lubrifiants appropriés («Contre les ruptures: un lubrifiant soluble à l'eau») et les risques liés à l'infidélité dans le couple («Il tient ce que vous ne pouvez promettre»).

Comportements sexuels des jeunes en Suisse

On a pu craindre ici ou là que les campagnes en faveur de l'utilisation des préservatifs incitent les jeunes à avoir des rapports sexuels plus tôt ou à changer plus souvent de partenaire. Cette crainte s'avère infondée. Aujourd'hui en Suisse, 12% des jeunes filles et 16% des garçons ont leurs premières relations sexuelles avant l'âge de 15 ans, et 25% des jeunes sont sexuellement actifs à 15-16 ans. Et pourtant, depuis la fin des années quatre-vingt, c'est-à-dire après le début des campagnes de prévention du sida à grande échelle, les jeunes ont plutôt tendance à avoir leurs premières expériences sexuelles plus tard.

En outre, plusieurs indicateurs montrent que les jeunes s'exposent moins souvent qu'auparavant à des situations potentiellement à risque. Ainsi, de 1988 à 1994, la part des 17-20 ans ayant entamé une nouvelle relation avec un partenaire fixe est passée de 27% à 22%. Quant à la proportion de jeunes du même groupe d'âge ayant eu une ou plusieurs relations sexuelles avec des partenaires occasionnels durant les six mois précédant le sondage, elle a chuté de 17% en 1987 à 12% en 1994. Enfin, la part des 17-20 ans ayant déjà eu plus de deux partenaires sexuels a reculé de 33% à 25% durant la même période.



Proportion de jeunes sexuellement actifs à 17 ans, Suisse 1972-1995, source: Evaluation de la stratégie de prévention du sida en Suisse. Casuarine: rapport de synthèse 1993-1995. Version abrégée, Lausanne, 1998. 1996

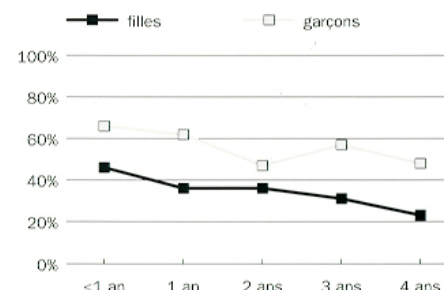
Utilisation du préservatif en hausse

Depuis la fin des années quatre-vingt, l'utilisation du préservatif a très nettement augmenté:

- en 1994, 69% des 17-20 ans utilisaient systématiquement un préservatif lors de rapports avec des partenaires occasionnels, contre 16% seulement en 1987;
- la proportion de jeunes ayant recours au préservatif au début d'une relation durable avec un nouveau partenaire est passée de 42% en 1988 à 59% en 1994.

D'autres points importants méritent également d'être soulignés:

- plus les jeunes sont précoces, plus ils ont tendance à oublier les consignes du «sex» à moindre risque;
- une grande partie des jeunes utilisent cependant des préservatifs au début de leur vie sexuelle, mais ce pourcentage tend à diminuer au cours du temps;
- les adolescentes et les jeunes filles dépendent des hommes pour ce qui est de l'utilisation du préservatif, et il n'est pas toujours aisé pour elles de convaincre leur partenaire d'y avoir recours.



Utilisation d'un préservatif lors de rapports sexuels selon la durée de la vie sexuelle, source: Evaluation de la stratégie de prévention du sida en Suisse. Casuarine: rapport de synthèse 1993-1995. Version abrégée, Lausanne, 1998. 1996

De la fiabilité du préservatif

Nous disposons aujourd'hui de nombreuses études qui confirment que le préservatif offre une protection efficace contre l'infection au VIH, pour autant qu'on en fasse usage correctement. Et même si chacune de ces études aborde le problème selon des paramètres différents (utilisation du préservatif lors de rapports sexuels avec des partenaires occasionnels, utilisation lors d'une relation fixe, etc.), il ressort clairement qu'un usage systématique du préservatif protège réellement. Qui plus est, les nombreuses études

RÉFLEXE PRÉSERVATIF, C'EST BIEN. RÉFLEXE QUALITÉ, C'EST ENCORE MIEUX.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



À N'UTILISER QU'UNE FOIS (MAIS TOUJOURS).

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



NE PERDS PAS LA TÊTE. MÊME SI TU AS UN COUP DANS LE NEZ.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



SÉCURITÉ SUR CANAPÉ.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA



IL TIENT CE QUE VOUS NE POUVEZ PROMETTRE.

Les préservatifs: la sécurité pour tous.
STOP SIDA





de cohorte axées sur la relation entre utilisation du préservatif et risque de transmission du sida apportent également des données intéressantes (Fischl et al., USA 1987; Laurian et al., France 1989; DeVincenzi, Italie 1991).

En Suisse, l'Association pour un label de qualité des préservatifs teste régulièrement les différents modèles et en garantit la qualité. L'association appose son label «OK» sur les préservatifs qui répondent à des standards élevés en matière de fiabilité et vérifie régulièrement par des sondages surprise qu'ils répondent toujours à ses critères. Les préservatifs qui ne portent pas le label «OK» doivent au minimum correspondre à la norme européenne 600. Certains modèles de préservatifs disponibles étant malheureusement de mauvaise qualité (en particulier dans les sex-shops), le label de qualité «OK» ou la norme européenne 600 jouent un rôle important.

Nouvelles thérapies et prévention: une lutte sur deux fronts

Les échos des médias concernant le 4^e Congrès sur les rétrovirus et les maladies opportunistes, qui s'est tenu en janvier 1997 à Washington, ont trop souvent laissé croire que les progrès thérapeutiques actuels signifiaient la victoire sur la maladie. Chez de nombreuses personnes infectées ou malades du sida qui suivent les thérapies combinées, on remarque en effet que la concentration de virus a diminué jusqu'à un taux indétectable, comme si le virus avait été éliminé de leur corps. Or ce n'est pas le cas.

Même si les thérapies combinées laissent aujourd'hui espérer que l'on pourra un jour soigner la maladie, le corps médical ne dispose pas du recul suffisant pour pouvoir prescrire des théra-

pies efficaces à coup sûr. La médecine ne peut prétendre aujourd'hui avoir trouvé les moyens de vaincre le sida.

Les progrès thérapeutiques ont également pu donner l'impression à certains que chez les patients suivant une thérapie combinée, le virus du sida perd son pouvoir infectant. Malheureusement, cette affirmation ne se fonde sur aucune donnée médicale. Une fois encore, ce n'est pas parce que la virémie devient indétectable que le virus n'est plus présent dans le corps.

Les nouvelles thérapies sont donc, comme le dit la campagne, «un espoir pour certains», mais ne représentent en aucun cas une alternative à la prévention. La contamination par le VIH débouche comme par le passé sur une maladie grave, qui bouleverse la vie des patients et les oblige à suivre un traitement contraignant. Compte tenu du coût moyen du traitement pour une personne séropositive ou malade, la prévention reste le moyen le plus accessible pour éviter de nouvelles souffrances. Les nouvelles thérapies ne modifient donc pas la stratégie de prévention, qui deviendra sans doute à la fois plus difficile à appliquer, et toujours plus indispensable. En effet, les informations qui circulent sur les nouvelles thérapies laissent croire à tort que le sida peut aujourd'hui être guéri. On peut donc craindre que la population prenne la menace de l'infection au VIH moins au sérieux. Les professionnels de la prévention devront tenir compte de ces nouvelles données et continuer à chercher de nouveaux moyens d'atteindre les groupes cibles, afin de leur transmettre le seul message de prévention qui reste toujours valable: «Les préservatifs: la sécurité pour tous.»